

مكتبة
الجمعية
العلمية
بدمشق
١٩١٩



C. Agha 14 Junis 1896

Monsieur et cher confrère

Je vous remercie de lire à la Bibliothèque
Néque une nouvelle la dernière
numéro de la Revue de l'histoire des
Religions et je vous prie de vous
remercier de l'article que vous m'avez
consacré à la légende de Chakou
Dor. Je vous ai déjà dit, si c'est, que
vos interprétations sur les paroles ma-
giques et de son suraïssant
sont justes et que je renouvais la con-
ception que j'avais professée. Cette inha-
sion de mots turcs au mot d'une
légende arabe pour la forme et la langue
est vraiment curieuse et méritait d'être



signifié, mais elle fut l'œuvre de ses
 savants aussi compétents que vous. En ce
 moment, je prépare, dans la série, une des-
 cription théologique, la traduction de plusieurs
 prières magiques comprenant des noms d'anges
 et plutôt de formes cultuelles, dont j'abandon-
 ne la solution à des Océides plus clairvoyants.
 Il y a, par exemple, des mots comme Sâgâl-
 solâouâkîn, des noms de génies de Sâhâl
 comme aqââh, arââh, Sâouâgâl, ou
 nâsâgâl, arâgâl, Sâouâgâl, sur lequel se
 la Vierge Marie dans la prière de Bastos-
 l'écriture de ces noms est un orthographe variable.
 Ainsi, la génie de Sâhâl, Marâgâl et aussi
 appelé Marâgâl ou Madâgâl quand c'est
 la génie d'une étoile. Parmi ceux d'un caractère
 gnomique, je trouve AKSâr, Soufâr, nom de
 l'étoile du matin, Asâhâl, Afâhâl de... Jésus,
 dans la prière de Golgotha, et appelé Sâhâr,
 Sâgâ, Sâgâ, Alâdor, Tadâhâl - lui, dans
 l'autre prière, surnommé de mots comme Bârsâ-
 Sâhâl, Jagouâgâr, Bâhâgâfakunâkâhâl

9. 4. 1875
 ?

Surpât - Ouâtâgâfâkounâhâl ; qâgâgâl -
 l'ennemi de la fragilité de la série d'observations
 rappelle l'unique d'un tel langage ou honneur un-
 forme magique (la papayer Brou, s. a. a.)
 et la littérature magique comme la Théologie Egypte -
 On m'a enseigné la magie d'un talisman d'été et
 l'écrit sur les mille talismans et qu'on peut en un
 minute contre le maléfice. Je m'occupe de ce genre
 de

C. 201

J'ai en y lire les chinois - 0 4000 (ou
 5000) par exemple, mais tout ce qui se rapporte
 de L. Il fallait chercher en arabe - mais on fait
 s'écrit en l'écriture en cette occurrence, je trouve -
 Peut-être faudrait-il ne pas oublier que les caractères
 ont longtemps été fleurissants en l'écriture de ces
 dans les superstitions juives qu'on a pu
 chez les Musulmans, l'origine de cette inscription

L'Orientalische Bibliothek qui expose

malgré la barre de Müller, m'a appris que
 vous avez publié une notice sur l'autorité de la géo-
 graphie de Palestine. Je regrette que votre notice,
 si ce n'est que vous n'indiquez à tout hasard, soit
 le sujet d'un livre de M. de Mecherius dans le volume

arabes, la tribu de Qulad Antur (Antas)
et Qura s. Boghar; elle franchit successivement
l'Antur et monta sur son territoire la plus grande
des indes orientales par le héra de B. 'Abu
entre autres la qu'on a dit être.

Pour l'origine chérie de la légende de
Christus, je ne la regarde comme une hypothèse que
je ne tiens pas à défendre. Le quinzième avait fait penser
à l'existence de tout personnage non-ahide dans le
religieux, en même temps que la possibilité de ~~l'existence~~
l'extension de légendes de ce genre dans un pays où domi-
naient successivement les Étrusques et les Phéniciens.
L'élimination de thèmes malsonnants contre les sou-
verains s'expliquait par le fait que les populations
de ces pays qu'ils étoient, sont redoublées de sensibilité
à cet égard, et que une fois, je ne tiens pas à cette hypothèse.

Vous avez bien voulu m'appeler l'attention sur les
cycles de romans arabes; il y a longtemps que j'en suis
venu à cette question et j'en ai publié comme occasion
noté sur une épique de B. Hôlah, dans le Bulletin de
Correspondance africaine. Si vous n'avez rien de mieux
à proposer vous le faire envisager, mais j'en suis sûr
intéressé, car j'ai été à Alger le 1^{er} Juillet.

Veuillez agréer, je vous prie, avec mes remer-
ciements et l'assurance de ma haute estime,
votre

Passerelli